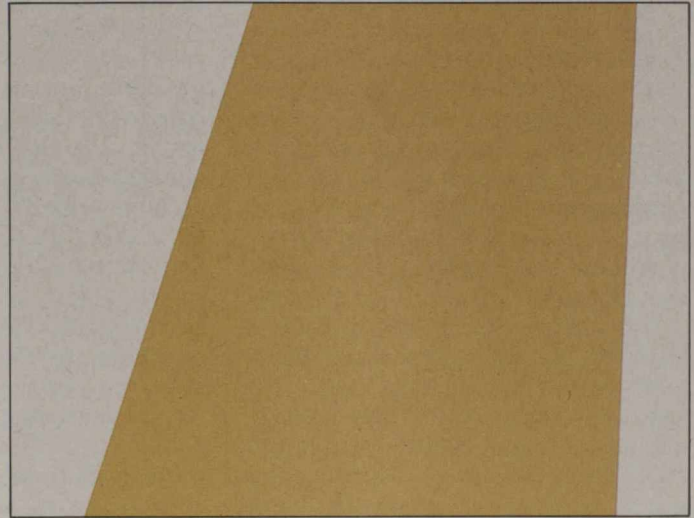
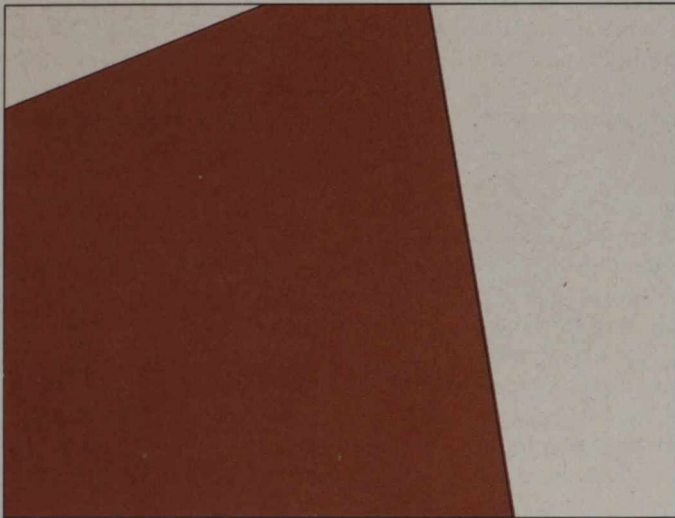


# Yves Gaucher

*La diagonale dans une structure d'équilibre des forces.*



Yves Gaucher, Ariha, 1979.

**Y**ves Gaucher, né à Montréal en 1934, s'est d'abord fait connaître par son œuvre gravée. La Biennale de Paris, celle de Venise et une série d'expositions remarquées aux États-Unis et au Japon le confirmèrent dans sa carrière. Il est aujourd'hui l'une des figures les plus marquantes de la peinture canadienne.

Son art, qui a mûri dans les années soixante, le place parmi les artistes abstraits dans la descendance de Mondrian. Il travaille, à l'époque, à contre-courant de la tendance qui prévaut en Amérique du Nord où règne l'abstraction lyrique. Il refuse, en effet, à la fois la gestualité et la manipulation de la matière, cherchant au contraire à dépersonnaliser le geste jusqu'à l'éliminer. Pour ce faire, il applique la peinture au pistolet ou bien il l'étend au rouleau en grands aplats uniformes. Pourtant, ce n'est pas sans inconvénients que l'on résiste aux vogues : Yves Gaucher se heurte à la critique, pour qui son œuvre est trop liée à la tradition de l'abstraction géométrique, perçue dans le Nouveau-Monde comme européenne, donc régressive.

Les peintures récentes d'Yves Gaucher, qui se rattachent au cycle monumental ouvert en 1978 sous le titre « Jéricho, une allusion à Barnett Newman », font explicitement référence à cet

artiste dont le « Jéricho 68-69 » sera pour le peintre canadien l'occasion d'approfondir une recherche sur l'asymétrie en tant que principe de la structure du tableau, ce qui l'amènera à souligner le rôle de la diagonale. Dans la préface du catalogue de l'exposition qui présentait en mai dernier au public parisien huit œuvres d'Yves Gaucher se rattachant à ce cycle (1), Roald Nasgaard observe que la référence à Barnett Newman « constitue une nouvelle affirmation de la prédilection de Gaucher pour une recherche artistique enracinée dans la tradition européenne de l'abstraction (et particulièrement représentée par Mondrian), mais qui, en Amérique du Nord, allait étendre son champ d'action jusqu'à en faire un lieu monumental de luttes personnelles, comme d'une affirmation morale et existentielle ».

Alors que le tableau de Newman est un grand triangle isocèle créant un champ noir divisé en deux par une mince bande rouge d'une façon légèrement asymétrique, Yves Gaucher inscrit dans le rectangle de la toile un triangle irrégulier

qu'il coupe, qu'il décentre et dont il fait naître des formes inégales. Prenons le dyptique intitulé « Ariha ». Il se compose, sur le volet droit, d'un triangle jaune d'or tronqué qui a pris la forme d'un trapèze, sur le volet gauche d'une forme rouge vif issue d'un triangle tronqué à son sommet et en oblique, un fond d'un blanc éclatant sur chacun des panneaux du dyptique s'imposant entre deux tensions contraires (les deux formes semblent s'écarter l'une de l'autre sous des poussées opposées) et assurant l'équilibre de l'ensemble sans en rompre le dynamisme. « De Jericho 3 » se présente sous la forme d'un triangle primitif tronqué à son sommet et dont l'angle de droite est coupé, séparé en deux éléments – un vert et un bleu – par une fine bande verticale blanche qui disjoint les deux surfaces colorées en même temps qu'elle les équilibre.

C'est, pour l'essentiel, vers le jeu des tensions que se porte l'intérêt dans « Blanc et Noir 79 », tensions qui sont par ailleurs mises en évidence avec une ascétique simplicité dans les trois pointes sèches intitulées « Phase I, Phase II, Phase III », par la seule inclinaison de l'oblique qui constitue l'unique élément de la gravure et par la place qu'elle occupe sur le rectangle blanc du papier. ■

1. Huit œuvres (de 1978 à 1981) exposées à Paris, au Centre culturel canadien, en avril et mai. L'exposition sera présentée au Centre culturel canadien de Bruxelles du 8 juin au 23 septembre et à Londres en octobre et novembre.